LES CAMARADES
adressent
tout ce qui concerne
l'anarchie
à ANDRÉ LORULOT
16, rue de Bagnolet
ROMAINVILLE (Seine)

# l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE
Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER
Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

SIXIÈME ANNÉE — N° 310 | DIX CENTIMES | JEUDI 16 MARS 1911

# Vivons sans préjugés!

Par sa veulerie intellectuelle, ou par respect des disciplines autoritaires, l'homme accepte les préjugés. Il n'agit jamais à l'aide de son propre raisonnement, il ne compare pas les diverses observations auxquelles il a pu se livrer, il ne cherche pas, il n'expérimente pas, il ne discute pas. Il croit ce qu'on lui dit, il se résigne à accepter la conception ou l'idée préconisée au nom de la Société ou en vertu de la routine.

Faire un geste, sans examiner sa valeur, sans vouloir rechercher son utilité ou sa nocivité, sans tenir compte des critiques d'autrui — agir d'après un dogme ou selon une coutume, ce n'est pas être soi-même, ce n'est pas vivre consciemment. C'est rester un esclave, un serf que l'on gouverne à l'aide de sa paresse morale, à l'aide de ses préjugés — avec plus de sécurité que n'en présentait naguère l'oppression de nos ancêtres par le seul emploi de la trique.

L'homme imbu de préjugés s'en rapporte donc à l'habitude de ses contemporains, voire aux décisions des hommes qui l'ont précédé depuis plusieurs siècles. Il se soumet sans murmurer aux prescriptions des morales collectives acceptées par tous. Enonçant presque toujours des idées auxquelles il n'a rien compris, il n'en devient pas moins leur valeureux défenseur. Incapable de vivre pour lui-même et par lui-même, il est prêt à se faire tuer pour des sornettes, des âneries ou des dogmes.

Une telle façon de faire ne peut être que néfaste. Elle ne peut que paralyser l'essor de l'individualité humaine, l'asservir à des fins illogiques et douloureuses, en faire une loque incapable de profiter des joies de l'existence.

Il est donc indispensable de se délivrer des préjugés, afin d'ouvrir soi-même son chemin par ses propres forces ; afin de sélectionner et d'assimiler individuellement les matériaux indispensables à notre développement; afin de déterminer nos actes à l'aide de nos réflexions personnelles et grâce à des connaissances que nous avons acceptées et comprises.

***

Telle est l'argumentation anarchiste contre les préjugés. Nous avons compris que ces derniers engendraient tous les facteurs d'oppression, toutes les institutions de haine et de souffrance; et nous avons concentré contre eux, toutes nos activités.

Ceci est parfait. Mais nous avons négligé de faire deux choses — indispensables pourtant.

D'abord, de définir de façon exacte et précise, le préjugé.

Ensuite, de nous efforcer de lutter contre les préjugés, sérieusement, définitivement ; de nous libérer nous mêmes des aprioriSmes dangereux que nous critiquons lorsqu'ils sont l'apanage des ilotes de l'organisation sociale actuelle.

On exagéra fort la valeur du terme et son application devint la panacée capable de résoudre tous les problèmes. Un tel apporte une idée nouvelle? Celui-ci ne pense pas comme vous? Celui-là goûte des joies différentes et ne vibre pas de façon identique? Préjugé, préjugé, préjugé...

On a confondu préjugé et raisonnement faux. Confusion absurde et grossière, car il est évident qu'il y a une grand différence entre le fait de raisonner mal et celui de ne pas raisonner de tout. Raisonner faussement, c'est notre lot à tous. Les hypothèses humaines étant vagues et souvent contradictoires, les tempéraments étant variables et diversifiés de façon extrême, la Raison pure, la Raison immuable et souveraine, demeure un Mythe. Nous discutons, nous étudions, nous travaillons, mais surtout nous tâtonnons et les édifices que nous dressons restent fragiles. Ce qui ne veut pas dire que ce soit besogne inutile, bien au contraire. La vie est à ceux qui veulent aller toujours vers le mieux, sans oublier qu'ils pataugent dans un relativisme étroit.

Préjuger, c'est donc juger avant toute discussion, avant d'observer, avant d'examiner, avant de réfléchir. C'est accepter une idée toute faite, un principe, que l'on ne vérifiera pas ; c'est se ranger docilement dans les rangs d'une armée ou apprendre et réciter avec servilité un catéchisme ou un code.

Le véritable ennemi, ce n'est pas l'individu qui pense autrement que vous. Tous les hommes qui pensent et qui raisonnent finiront bien par se retrouver sur le vaste terrain de la logique. L'adversaire, c'est l'être qui ne pense pas ; c'est celui qui s'en rapporte au jugement d'autrui. Cette brute est à la fois le plus veule des esclaves et le plus fou des tyrans.

Voilà pour le premier point. Poussons les hommes à penser et à discuter, à établir leurs règles de vie d'après leurs connaissances et leurs tempéraments. Ne faisons pas du terme préjugé un usage abusif et stupide et prenons-le toujours dans son sens véritable : agir avec préjugés, c'est agir sans raisonner, sans penser, d'après les indications ou les préceptes d'autres individus.

La seconde partie de la démonstration que je me propose de faire sera aussi simple. Elle consistera à montrer que nos déclamations contre les préjugés asservisseurs, ne furent pas toujours sanctionnées par notre pratique. Trop souvent nous nous sommes bornés à substituer de nouveaux préjugés, des préjugés anarchistes (si l'on peut dire !) aux antiques dogmatismes. Je vais le prouver. Puis, après avoir signalé les causes de ces errements, nous rechercherons les moyens d'y remédier.

***

Qui n'a connu de ces camarades, sincères sans doute, mais prompts à accepter en bloc tout un bagage qualifié anarchiste ? Qui n'a connu quelques uns de ces néophytes adhérant aux conceptions anarchistes avec une confiance semblable à celle d'un quelconque religieux ?

Qui n'a connu également de nombreux anarchistes, sans culture personnelle, traitant avec vanité de toutes les questions et adoptant pour plus de facilité l'absolutisme qui tranche et les généralisations qui simplifient, mais qui conduisent à l'erreur ?

Je l'ai dit, ce qui est intéressant pour l'individu, c'est de déterminer lui-même sa vérité, sa méthode de vie belle et régénérée. Examinons tous nos actes, et ayons la volonté de réaliser ce que nous aurons considéré comme juste. Mais ne soyons pas des religieux et gardons-nous les « préjugés anarchistes » !

Quelques exemples illustreront mon affirmation. Voilà un fumeur, lequel fréquente depuis peu un groupe d'anarchistes. Devant leurs épithètes et leurs reproches, il cesse de fumer. C'est très intéressant, mais trois fois sur quatre, si vous le questionnez, il ne saura pas vous donner des raisons sérieuses à l'appui de son abstention. Au lieu de vous expliquer qu'il refuse désormais d'accomplir ce geste imbécile, parce qu'il a compris sa nocivité ou son danger, il vous répondra peut-être que : «ça n'est pas anarchiste». Et qui oserait dire que cette catégorie de non-fumeurs ne comprenne de nombreux échantillons ?

Dans la vie sociale, il nous est donné de constater des inconséquences plus graves. Au lieu de chercher l'accomplissement des actes utiles au développement complet de sa personnalité, l'individu cherche à faire des actes qualifiés, de façon préconçue, d'actes anarchistes. Tandis qu'il devrait déterminer lui même ses attitudes, d'après sa raison individuelle, il s'ingénie à imiter les gestes qualifiés anarchistes par d'autres, il se contente de copier un modèle-type.

On parle d'amour libre et des cervelles frustes, tombent dans des outrances et des sottises, arrivent à nier l'amour et à préconiser une sorte de promiscuité diminutrice de l'individu.

On parle d'il égalisme et, toujours pour faire comme les autres, des novices se lancent sans réflexion dans une voie qui sera d'autant plus dangereuse pour eux, qu'ils n'étaient pas préparés à s'y engager et auraient beaucoup mieux fait de rester chez leurs patrons ou dans les jupes de leurs mamans, plutôt que forcer leur tempérament — par prejugé.

Et ainsi de suite. Il y a donc des anarchistes à préjugés. Vous me direz qu'ils ne sont pas anarchistes ? Je ne suis pas assez rébarbatif pour leur contester ce titre — ce qui serait d'ailleurs une satisfaction bien platonique. Qu'importent les étiquettes ! Je dirai simplement que ces hommes n'agissent pas dans le vrai sens libérateur que nous indique la philosophie individualiste. Esclaves d'un principe, ils en seront fatalement victimes et deviendront les propres artisans de leur malheur, de la laideur de leur existence. L'homme imbu de préjugés tourne le dos à la vie individuelle, à la beauté du geste conscient et raisonné.

***

Le remède ! Il ne saurait consister que dans une éducation plus sérieuse. C'est parce que nous sommes des ignorants, incapables de vérifier et de discuter, que nous acceptons bouche bée des thèses, qui peuvent être excellentes, mais qu'il s'agit de comprendre et de ne pas appliquer à tort et à travers.

Pour ne plus juger *à priori*, il faut que l'anarchiste rassemble les matériaux qui lui permettront d'opposer une réflexion individuelle aux opinions rencontrées ou aux boniments présentés. Si nous voulons nous conduire individuellement, si nous voulons repousser la main complaisante mais dangereuse, du dirigeant, du berger et du chef d'école, appliquons nous à étudier les problèmes qui se posent à nos esprits. En devenant susceptibles de les résoudre, nous pourront nous dispenser d'accepter sans examen (et pour cause !) des conclusions, véridiques ou non, que nous serions incapables d'utiliser.

Or, une lacune existe à ce sujet dans l'action anarchiste. Nous parlons beaucoup d'éducation, nous avons reconnu la nécessité de cette dernière, mais nous faisons peu de chose pour obtenir des résultats tangibles.

Et pourtant je le répète, c'est dans la culture individuelle, dans le savoir et la force personnels que nous pouvons réaliser la vie individualiste, libérée de toutes les entraves et de tous les préjugés.

André LORULOT

## Chiquenaudes ET Croquignoles

### Les œufs de la Sociale

*Travailleurs Coopérateurs, méconnaîtrez vous les Lisez dans* l'Humanité *du 27 février la truculente réclame que voici :*

Magasin de gros des Coopératives de France. Le Comptoir d'œufs du M. D. G. peut livrer dès maintenant, à des prix très avantageux, des ŒUFS FRAIS FRANÇAIS, bien préférables comme qualité aux œufs étrangers.

*Oh ! Socialisme international ! Prolétaires de tous les pays, unissons-nous ! Mais n'oublions pas que les poules de France, sont supérieures à celles des pays voisins...*

*Vive la Sociale ! Vivent les poules françaises !*

*Et surtout achetons nos œufs à la Coopérative ! C'est pour la Cause !*

*CANDIDE*

## Causeries populaires

**Mercredi 22 Mars à 8 h. 1/2**

SALLE DE LA MAISON COMMUNE
49, RUE DE BRETAGNE, 49
MÉTRO + STATION TEMPLE

## Grande Conférence

**publique et contradictoire**
**par Lorulot et Le Rétif**
**Sujet traité :**

**Au seuil de la caserne...**
**A la veille de la guerre...**

♦♦♦♦

A l'heure ou certains antimilitaristes préconisent la plus répugnante adaptation à la vie militaire; à l'heure où l'on discute encore l'utilité de l'esclavage du régiment et la possibilité pour un révolté d'accepter les galons du soudard; il nous semble intéressant de poser le problème dans toute son ampleur et dans toute sa logique.

Et à l'heure où les combinaisons financières et gouvernementales semblent rendre imminente une conflagration internationale, il est bon de nous demander si nous accepterons de nous laisser égorger pour la République et pour la Patrie !

En face de la Guerre, au seuil de la Caserne, que ferez-vous, que ferons-nous ? Voilà l'importante question que nous vous convions tous à venir discuter contradictoirement avec nous.

**Entrée 0,30, pour couvrir les frais d'organisation.**

# L'UNION LIBRE

Dans un précédent article, reprenant à mon compte, une phrase du Bibliographe je disais en semblant approuver : « Quand les sens sont en feu le « cœur » aussi ne tarde pas à s'enflammer »

Je crois utile aujourd'hui de revenir là-dessus pour commenter un peu plus longuement la valeur de l'union libre chez les anarchistes.

Il est vrai qu'à l'âge où les sens parlent impérieusement, l'attraction sexuelle pousse l'un vers l'autre l'homme et la femme. Une affinité charnelle puissante peut les faire vibrer intensément, ils peuvent éprouver le désir de vivre ensemble pour faciliter leurs rapprochements, mais il ne s'ensuit pas inévitablement que cette union sera heureuse et profitable pour tous les deux.

Ils pourront être des amoureux sensuels, goûter beaucoup les joies de l'amour charnel, ils auront tort d'après moi s'ils ne font entrer aucune autre considération dans leur union, que l'attraction des sexes. La faillite des unions libres anarchistes vient précisément je crois, de ce que les individus sont encore trop impulsés, dominés, par le « coup de foudre ». Lequel bien que s'expliquant très bien du point de vue physiologique, ne devrait pourtant pas dominer la décision de l'individu qui prétend raisonner.

Les qualités physiques, tout en ayant leur importance incontestable, ne devraient pas occuper la place prépondérante dans l'union anarchiste. Ce sont je crois les qualités morales qui doivent dominer dans le choix du partenaire appelé à partager pour un temps les joies de la vie commune.

L'affinité physique n'est certes pas incompatible avec l'affinité sexuelle, mais l'une n'est pas forcément subordonnée à l'autre. Pour avoir oublié cette élémentaire proposition plus d'une union, libre a été vouée à l'échec, parce que l'un des deux intéressés ne trouvait chez l'autre qu'une moitié de partenaire.

Or je ne crois pas au dédoublement du « moi. » Je pense que la vie me serait insupportable avec un homme qui serait mon amant charnel, mais avec qui je ne pourrais avoir aucun autre point de contact. Je pense aussi que bon nombre de camarades sont de mon avis. C'est également pour cette raison que je pense que les anarchistes seront sages lorsqu'ils seront assez forts pour ne point se laisser emballer par l'attraction sexuelle et se méfieront du « coups de foudre » et de toutes les conséquences désastreuses qu'il entraine.

Ceci dit, je dois ajouter qu'il ne faut pas non plus s'appliquer trop sévèrement à la recherche de l'idéal de l'oiseau bleu dans l'union libre. Et ceci s'adresse surtout aux camarades hommes. Trop souvent infatués de leur « supériorité » masculine, ils considèrent la femme comme quantité négligeable et lui demandent surtout en plus des qualités amoureuses, celles de bonne ménagère, tenant en ordre l'intérieur et faisant bien la cuisine. Ces qualités ont certes de la valeur, mais comment la femme, aura-t-elle la facilité de s'affranchir si elle est tenue exclusivement absorbée par les soins du ménage et des enfants ? Il semble donc que les anarchistes feraient un grand pas en vue de la liberté sexuelle si tous leurs efforts avaient en vue l'indépendance économique de la femme de la tutelle masculine. Pour cela ils devraient plutôt lui faciliter les moyens de vivre par son travail personnel qu'en faire la bonne du foyer commun. Probablement aussi qu'en s'appliquant à développer les qualités morales de leur compagne, au lieu de les refouler en s'en gaussant avec mépris, ils pourraient plus souvent rencontrer l'affinité psychique qu'ils cherchent parfois bien loin quand ils l'ont à leur portée. Un peu de persévérance ferait mieux qu'un jugement téméraire sans appel, porté en hâte, quelquefois sans fondement véritable. Et puis est-ce que la prétendue infériorité de la femme n'est pas en grande partie imputable à l'homme qui de tous temps l'a considérée et la considère encore comme un être faible qu'il doit protéger plutôt que contribuer à s'affranchir ?

Pour n'avoir pas encore été vécue intégralement, la liberté sexuelle n'est pas cependant un vain rêve. Elle sera réalisable quand débarrassés de toute idée préconçue, l'homme et la femme sauront vivre en commun, cultivant parallèlement les différences dues à leur constitution et à leur tempérament, sans que jamais la liberté de l'un puisse s'exercer au détriment de celle de l'autre.

Essayer de réaliser tout de suite dans sa vie, par la pratique d'une camaraderie raisonnée, un maximum de liberté en rapport avec le degré d'évolution des individus des deux sexes, constitue je crois de la bonne besogne anarchiste.

Aussi camarades, aimez ardemment, vivez pleinement la vie sexuelle, mais rappelez vous que vous avez aussi des besoins intellectuels à satisfaire. Agissez en conséquence. Aimez et pensez même (et surtout) en union libre et alors le « cœur » pourra s'enflammer quand les sens seront en feu » — ce sera sans danger.

Denise DERVIN

# Travaux funéraires

*Mr. Lucien Descaves, n'est pas content. Il pleure ses larmes les plus brûlantes et sa plume nous traduit les secousses douloureuses de son pauvre petit cœur meurtri... Pensez donc, on n'use plus de fleurs et de couronnes pour les enterrements. Que vont devenir les intéressantes et laborieuses ouvrières qui gagnent leur vie dans ces macabres travaux ? Abomination ! Cataclysme ! Et Mr. Lucien Descaves pleure. Il pleure dans* Le Journal, *à raison de quatre sous la ligne... C'est mieux payé que les couronnes mortuaires.*

*Il paraît que les ratichons déconseillent l'envoi des couronnes, demandant que tout le pognon leur soit confié, afin qu'ils puissent prier pour les âmes des trépassés. Question de concurrence entre les marchands d'eau bénite et les enfileurs de perles. On fait ce qu'on peut.*

*Mr. Descaves proteste. Il prétend qu'on ne dit pas plus de messes qu'auparavant. Ceci est grave, car en ce cas, les morts sont frustrés de leur argent. Il ajoute que les couronnes de fabrication française sont beaucoup plus élégantes et plus soignées que les allemandes. Où diable va se nicher le patriotisme ?*

*Et notre écrivain continue (toujours à quatre sous la ligne) à se lamenter sur les brav'p'tits ouvrières de Belleville. Que vont-elles devenir, si les préjugés dont elles vivent disparaissent ? Et les prolétaires des maisons closes, et tous les parias et tous les déchets et tous les inutiles, que deviendront tous ces gens là, Mr. Descaves, si nous continuons à aider le développement du progrès qui les écrasera ?*

*Faut-il rester dans la crasse et la sottise ? Heureusement que nous sommes débarrassés de votre sensiblerie et que la vue d'un corbillard [illegible] dans la cohue des imbéciles et des hypocrites, ne nous émeut nullement.*

*« Qu'ils nous laissent donc honorer les morts à notre guise ». Parfaitement, espèce de vampire. Reste avec tes cadavres. Déjà le* Syndicat des Travailleurs du Macchabée, *t'a voté des félicitations. Le prolétariat organisé et conscient te saura gré de ta larmoyante intervention. Seulement les hommes qui raisonnent, les hommes qui veulent penser et se libérer ne pourront que te considérer comme un imbécile. A moins que, plus roublard, tu ne cherches simplement à rouler et à empiler les crétins encore si nombreux ?*

*FLEUR DE GALE*

# A un copain honnête

Souventes fois dans le journal, la question de l'illégalisme fut posée. Des copains s'efforcèrent de démontrer la légitimité des réfractaires économiques, sans pour cela établir une règle de conduite, que l'anarchiste devrait suivre et hors laquelle il n'y aurait pas de salut.

Je considérais que l'on pouvait pratiquer l'illégalisme tout en restant anarchiste, et ne pensais pas que l'on puisse contester cette qualité aux illégaux, du fait de leur profession, ne m'étant jusqu'alors occupé aucunement des moyens d'existence des copains pour les apprécier, les recherchant plutôt par des qualités plus solides : sociabilité, douceur, intelligence, etc.

Aussi je fus surpris d'entendre un copain que j'estimais, s'élever contre les professionnels conscients de l'illégalisme et même de leur contester la qualité d'anarchistes.

Il admettait, il faut le reconnaître, quelques exceptions (c'est déjà un progrès sur Jean Grave). Ainsi, le copain qui se trouvait sans emploi ou incapable de gagner sa vie pouvait prendre ce dont il avait besoin pour se satisfaire.

Quant à celui qui préfère froidement, vivre en réfractaire, en parasite, plutôt que d'œuvrer utilement et d'apporter sa quote-part aux richesses sociales, cet illégal n'est pas un anarchiste, c'est un bourgeois, un exploiteur, un être antisociable et même dangereux.

Et puis, quelle vie que celle de l'illégal ; toujours il doit se cacher, il ne peut être un moment tranquille, redoutant à chaque instant d'être arrêté. A force de faire des actes vils, il se déforme moralement et tend de plus en plus à devenir un oiseau de proie pour lequel tout geste est bon.

Il se déforme physiquement aussi, puisqu'il n'exerce pas ses membres et ses facultés de production. C'est un exploiteur et un bourgeois puisqu'il prend dans les richesses sociales et ne produit pas, puisqu'il profite de la niaiserie des individus pour les tromper et pourtant, dans ceux qu'il considère comme des inférieurs, combien seraient devenus des êtres intéressants, s'ils s'étaient trouvés dans des circonstances favorables.

Nous ne sommes pas seulement, dis-tu, des êtres pensants, nous sommes aussi des sentimentaux. C'est même ce qui nous permet de jouir d'un beau paysage, de vibrer sous l'effet d'une belle théorie, d'un bel acte. « Et croyez vous qu'il ne va pas souffrir, celui que vous allez dépouiller, n'est-il pas sociable, lui aussi, à certains moments, et capable de rendre service quelquefois ? Ce n'est pas par ces moyens que vous propagerez vos théories et donnerez un essor à la propagande anarchiste ».

Si pour éviter la vindicte l'illégal est obligé de se cacher, je crois que le légal n'a rien à lui envier à ce sujet. Quand il sollicite un emploi, dit-il au patron : « Je suis anarchiste, je trouve la société mal faite ; je veux travailler puisqu'il est nécessaire de produire pour pouvoir consommer, mais je veux m'arrêter quand je le jugerai opportun. » Non, n'est ce pas, il commence par exhiber ses papiers, pour montrer que son précédent exploiteur fut content de ses services et de son zèle.

A ce moment, il a l'air de dire : « Employez moi, je suis un bon ouvrier, je produirai bien et beaucoup, je sais faire ceci et cela, etc. » C'est l'impression que j'ai eu chaque fois que j'ai cherché un emploi et je n'avais nullement, je t'assure, l'air d'un révolté à ces moments critiques.

Dans tes premiers rapports avec ta compagne, tu fus obligé de te cacher pour éviter un tas d'histoires, et crois-tu avoir cessé lorsque tu t'es abrité derrière la légalité, en passant par la mairie ?

Est-ce que les copains et copines dans l'enseignement disent à cette jeunesse qu'ils ont pour mission de déformer, leur façon de penser ? Et l'on pourrait multiplier les exemples à l'infini

Quant à cette peur d'être pris, c'est une chose relative. Il en est qui n'hésitent pas à s'élancer dans les airs sur des aéroplanes, tandis que beaucoup ne voudraient pour rien au monde quitter le plancher des vaches.

Oui, mentir, se cacher ; déforme et diminue l'être humain. Mais l'horrible surmenage dans les bagnes actuels, les conditions déplorables dans lesquelles s'effectue le travail déforment encore bien plus.

Qu'est ce que cette appréhension, à certains moments, du risque à courir, à côté du continuel dégoût des besognes insipides, des promiscuités écœurantes, ainsi que cette sensation d'être un rouage condamné à tourner des heures entières, alors que l'on rêve de vie intense et d'activité variée...

Quelle salutaire influence pour le développement moral !

Quant au développement physique et manuel, tu dois faire erreur, car s'il en était ainsi, que de beaux et robustes gars, que d'artisans habiles ne trouverions nous pas parmi ces travailleurs acharnés !

Je sais, pour ma part, que ce n'est pas à l'atelier que j'ai gagné ma musculature, mais bien en faisant de la vulgaire culture physique, de même que j'ai pu acquérir une certaine habileté en variant mon activité manuelle.

Etre illégal, ne veut pas dire inactif. Il faut même une certaine activité et beaucoup de réflexion dans cette lutte inégale où quelques êtres isolés luttent contre toute une multitude.

S'il est adroit et tant soi peu favorisé, il peut disposer de plus de temps que l'esclave des champs ou de l'usine et si réellement il tient à se développer, cela lui sera en général plus facile.

Pour moi, il y a conflit entre ceux qui veulent vivre et ceux qui s'y opposent par leur ignorance et leur fanatisme. Je ne peux oublier que c'est par eux que je souffre et suis obligé de faire tant de gestes contraires à mon développement.

Leur ignorance, leur fanatisme, leur crétinisme, ne sont-ils pas la cause pour laquelle tant d'êtres agonisent dans les prisons, les bagnes, les Biribis, les ateliers ?

L'ennemi, c'est celui qui est cause que les êtres dont tu parles n'ont pu se manifester et n'ont pu trouver les circonstances favorables à leur développement ; c'est celui qui perpétue la souffrance, qui surveille la moralité de sa femme, de sa fille, de sa sœur. C'est celui que je trouve toujours sur ma route, continuel danger pour mon développement.

La vie est une lutte, réaction constante contre tout ce qui s'y oppose.

Nous est-il possible de vivre légalement puisque tout est à quelques-uns, puisque la totalité des richesses sociales et des instruments de production reste entre les mains d'une minorité d'exploiteurs qui nous place dans l'impossibilité absolue de nous procurer les moyens de consommer et de produire suivant nos besoins ?

L'illégalisme n'est pas un but, c'est un moyen, tout comme travailler à l'usine, ce sont même de piètres moyens, mais nous n'avons pas le choix.

Si travailler à l'usine et crever à la tâche te semble l'idéal, je suis de ceux qui veulent vivre autrement.

Il en est qui veulent se développer physiquement et qui pour cela préféreront aux bagnes, le grand air de la campagne, de la mer, de la montagne ; ils sauront dans une série d'exercices appropriés développer leur musculature. Ils préféreront varier leurs occupations pour développer leur adresse.

Ils rechercheront la discussion et l'étude afin de se développer intellectuellement. Ils vibreront mieux devant les beaux paysages car leurs sens seront moins atrophiés, leur puissance de vie sera plus grande ; ils seront plus aptes à faire réfléchir les êtres évoluables puisqu'ils auront plus d'occasions et de temps de se développer et de s'instruire.

Quant à la perte de ton estime, cela m'est parfaitement égal, car depuis que je suis anarchiste, j'ai baissé dans celle de bien des gens...

Emile TRONCHON

*CHRONIQUE SCIENTIFIQUE*

# La lutte contre la tuberculose pulmonaire(1)

**Tout organisme veule à la naissance, mais qui à force de patience et de prudence sera devenu vigoureux, pourra parfaitement triompher du bacille de la tuberculose, pourvu qu'il le veuille.**

**Dr. PACZKOWSKI**

Il n'est pas douteux que les « Ligues nationales pour la Lutte contre la Tuberculose » n'aillent beaucoup trop loin lorsqu'elles veulent élever et entretenir des sanatoriums pour des milliers de malades, et cela avec des subventions et des cotisations de particuliers.

Les Ligues ne feraient-elles pas mieux de commencer par le deuxième point et mieux encore par le dernier de leur programme, à savoir la vulgarisation des moyens à employer pour se garantir de la tuberculose ?

Ce mode d'action serait à coup sûr en contradiction avec la coutume qui veut que l'on construise hôpitaux, asiles d'aliénés et prisons au lieu de prendre des mesures pour chercher à prévenir les maladies, les vices et les crimes. Et on pourrait ainsi se demander avec angoisse de quoi vivraient bien alors les milliers de gens qui actuellement nous surveillent, nous jugent, nous punissent ou restaurent nos santés délabrées. Je n'en suis pas moins d'avis qu'un champ extraordinairement vaste est ouvert à ces ligues et ce serait en vérité un but bien digne des esprits les plus nobles de mener campagne contre l'air vicié, renfermé et trop chauffé, où vivent et respirent les humains. tant pendant leur travail à la maison, au bureau ou à l'usine que pendant leurs plaisirs, au théâtre ou au café.

Il est vraiment étonnant qu'il n'y ait pas encore un nombre plus considérable de personnes affaiblies et victimes de la contagion tuberculeuse.

Quand on voit l'air qu'on respire dans le bureau même de l'inspecteur d'hygiène ou dans l'antichambre du médecin, on peut avoir une idée de ce que doivent être les écuries d'Augias que nous nous proposons de nettoyer.

Ils ne sont pas nombreux, les bureaux, les comptoirs, les salles de conférences, les ateliers, les locaux où séjournent un très grand nombre de personnes et qui possèdent des appareils de ventilation rationnels.

Et quand, par hasard, ces appareils existent, dans la plupart des cas on ne les utilise pas ou bien l'on s'en sert à contre-sens. Quelle odeur abominable et quelle atmosphère chargée de poussière règnent dans la plupart de nos salles de gymnastique ! Aussi ne doit-on pas être surpris de voir

(1) **Le Livre du plein air. Un volume 4. 25 franco. En vente à l'anarchie.**

nos athlètes les plus habiles à manier les poids et nos meilleurs gymnastes succomber, en dépit de leur force musculaire, aux attaques des bacilles contenus dans la poussière qu'ils avalent chaque jour par boisseaux.

Combien peu de personnes, même dans le monde médical, dorment la nuit avec la fenêtre ouverte, et combien peu, même parmi les ingénieurs dont c'est pourtant la spécialité de s'occuper des moyens d'aération, sont en état de distinguer à l'aide de leur appareil olfactif, si l'air d'un local est pur ou empesté.

Et à la campagne, le situation est pire peut-être encore qu'à la ville. Là où l'on devrait, pour ainsi dire boire l'oxygène à sa source, on prend le plus grand soin de l'empêcher de pénétrer dans les chambres à coucher, d'ailleurs beaucoup trop petites, et dans les locaux où l'on doit séjourner.

Un autre mal, c'est la température excessive et désagréable que l'on sent dès qu'on ouvre la porte, exception faite pour les trois mois d'été. Le seul avantage que procure une température élevée, c'est-à-dire l'appel d'air plus vif qui faciliterait l'aération, est compensé par la crainte superstitieuse du courant d'air, qui, de concert avec un souci d'économie inintelligente, amène des gens à mettre des bourrelets aux portes et aux fenêtres. Decombien de millions la fortune nationale ne s'augmenterait-elle pas, si l'on pouvait s'habituer à se contenter d'une température de 12 à 16 degrés centigrades au lieu de 20 et de 22, et comme la force de résistance des organismes serait plus grande contre les atteintes des maladies !

Mais le mal va toujours empirant. Dans le « bon vieux temps » on pouvait fort bien supporter en hiver un voyage dans une voiture dont la portière était ouverte. Aujourd'hui les journaux publient des colonnes entières de jérémiades sur le froid qui règne dans les wagons de chemins de fer, bien que tout indique que l'on s'habille aujourd'hui au moins aussi chaudement qu'autrefois.

D'ici peu on verra, ou plutôt l'on a déjà vu le public exiger que l'on chauffe les voitures des tramways électriques, les fiacres et les bateaux-mouches. Et avant qu'il soit longtemps, tous les promeneurs porteront sur eux leur petit appareil de chauffage.

Braves gens des sociétés de préservation contre la tuberculose, excercez donc une pression sur les patrons pour qu'ils laissent entrer un air vraiment respirable dans les locaux ou travaille leur personnel, si réellement ils jugent utile de l'emprisonner de dix à quatorze heures par jour, et faites bien comprendre aux travailleurs combien il est malsain de respirer à nouveau l'air que leurs compagnons de misère ont déjà maintes fois absorbé et rejeté et qui, d'autre part, est chargé d'émanations de papier, de gaz, d'étoffes, et de poussières de toute espèce. Recommandez-leur des exercices variés et modérés au bon air, ne dussent-ils durer qu'une demi-heure par jour, afin que les échanges biologiques s'accomplissent sans arrêt dans toutes les parties de leur corps. Les bacilles, au flair subtil, ont vite fait de découvrir les points faibles de l'organisme ; ils en font leur base d'opération d'où ils étendent leur rayon d'action sur tout le corps.

Il est presque superflu, par contre, de mettre en garde contre l'exagération des exercices sportifs qui surmènent l'organisme, lui font épuiser ses réserves et lui font ainsi perdre sa force de résistance.

Ouvrez donc les yeux au public, aux autorités, aux législateurs, afin que la gymnastique et les sports de p'ein air ne servent pas uniquement de distraction et de passe-temps, mais contribuent aussi à fortifier la santé et à augmenter la capacité de résistance des individus et par suite de la race toute entière.

J. P. MULLER

## La loi et les outils de meurtre

Rien de plus savoureux que l'exposé des raisons tendant à réglementer le port des armes prohibées. Rien de plus rassurant aussi, pour les honnêtes gens, que ces mesures de préservation. Ils pourront désormais repousser et éclabousser les minables et les parias, avec la certitude qu'aucune arme homicide n'est plus en leur pouvoir.

La pensée dominante des gouvernants consiste à désarmer quiconque peut avoir avantage à attenter à leur sécurité. Qu'est ce donc que leur sécurité, sinon le droit pour eux, d'être armés, de détenir le monopole de l'assassinat pour maintenir leurs privilèges et perpétuer leurs abus ?

Sécurité, pour le boursier machinant la hausse ou la baisse et plongeant dans la ruine et le désespoir ceux qui peinèrent toute une année pour recueillir une récolte qui ne leur rapportera que la famine et la saisie.

Sécurité, pour ceux qui ont des usines, des châteaux, des propriétés, pour quiconque détient une parcelle de pouvoir ou de richesse.

Désormais, toutes les mesures seront prises, afin que seuls les citoyens honorables puissent acquérir une arme à leur convenance.

Tout ce qui peut constituer une arme sera minutieusement catalogué et surcroît de prudence, suprême prévoyance, toute invention nouvelle sera frappée d'interdit.

Alors fonctionneront en paix les rouages merveilleux d'où naissent les réprouvés.

D'habiles industriels transformeront les sucs des plantes et des fruits, en liqueurs vertes ou rouges, créatrices de folie et d'abrutissement chez les clients des démocratiques mastroquets.

D'actifs chimistes mêleront le talc à la farine, falsifieront le vin, le beurre, le lait. Les bouchers vendront leurs viandes malsaines. Et des taudis emplis de vermine se loueront très cher, pour que de futurs vagabonds puissent y naître dans la crasse et l'alcool.

Les besognes se poursuivront, meurtrières et déformatrices, des poumons continueront de cuire à la flamme des foyers ardents, des cerveaux s'atrophieront par des fonctions idiotes et automatiques.

L'autorité paternelle et celle du maître d'école, réprimeront les instincts d'indépendance, distribueront châtiments et récompenses, étoufferont les curiosités et les turbulences.

Ce sera l'apothéose du monde actuel, la floraison de ses nobles institutions : police, caserne, prétoires, bordels, églises, parlements, syndicats...

Pour défendre tout cela, l'individu pourra prendre une arme, il pourra brûler, saccager, éventrer tout ce que lui désigneront ses bonzes. Cela consolide les capitaux, maintient la puissance de l'Etat, le règne des aigrefins, cela est bien !

Qu'ensuite il redevienne un agneau paisible et qu'il ne s'avise pas d'employer pour son compte personnel les procédés efficaces qui servent à rétablir l'Ordre et à sauver la République.

Devant les juges, allons-nous prosterner pour obtenir réparation des torts subis. Remettons aux tribunaux le soin de nous défendre, de nous venger.

Eh bien non, honnêtes gens, il n'en sera pas ainsi et les réprouvés de votre monde sauront bien malgré vos lois nouvelles, forger l'arme qui leur servira à vous frapper.

Et contre les hommes libres, contre lesquels vous vous proposez spécialement de sévir, contre ceux là vous ne pourrez également rien faire.

Ils fuient l'usine, le cabaret, la caserne; ils se moquent de votre morale, de vos codes, des fantoches qui les font et les appliquent ; ils aiment librement, loin de vos sanctuaires, de vos rites et de vos grimaces; ils s'unissent avec des hommes loyaux, mettant leurs efforts en commun pour conquérir plus de bien être. Ils ne s'arrogent de droits sur personne, ils ne jugent, ni n'exploitent et ne demandent autre chose que la réciprocité.

Ainsi ils œuvrent chaque jour, cherchant à éclairer, à instruire ceux qui les entourent, afin de diminuer le nombre des impulsifs qui tuent sans savoir pourquoi. Ils poursuivent aussi la disparition des serviles et des suiveurs, dont la bêtise et l'inertie engendrent la souffrance générale.

Ils travaillent à instaurer entre les hommes des relations plus conscientes et plus fraternelles. Et alors, nul ne proposera plus de lois pour la répression du port des armes, car nul n'ayant plus de motifs pour les employer, leur existence deviendra inutile.

P. ZARASTHA

## L'individu et la révolution

Dans *la Guerre Sociale*, Jean Goldsky se plaint que la deuxième controverse sur le « Militarisme révolutionnaire » se soit terminée dans la confusion. Il me semble pourtant qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner.

Assurément il serait possible de faire avaler cette nouvelle théorie à un auditoire docile, illusionné par le mirage d'une révolution plus ou moins catastrophique. Mais lorsqu'on présente cette thèse à des camarades clairvoyants et capables de discuter, il faut s'attendre à des tiraillements.

Je ne comprend pas l'étonnement de Goldsky. La question est pourtant bien simple. Nous sommes contre tout militarisme ( républicain, socialiste ou révolutionnaire ). Sachant que l'autorité entraîne toujours l'amoindrissement de l'individu, nous combattons toutes les thèses autoritaires, même lorsque les rédempteurs révolutionnaires ont la prétention de travailler à notre bonheur. Nous savons trop bien que personne mieux que nous-mêmes ne peut faire notre bonheur..

C'est pourquoi nous sommes sceptiques sur les résultats d'une révolution triomphante. Nous prévoyons qu'elle serait suivie de la reconstruction des mêmes iniquités. Il faut que les hommes se débarrassent des préjugés qui leur furent imposés par les abrutisseurs en soutane, par les instituteurs républicains ou par les bâtisseurs de Sociétés futures. Ce ne sera que lorsque l'individu voudra se défaire de toutes les entraves, lorsqu'il ne voudra plus se laisser diriger et qu'il n'obéira qu'à son raisonnement, à son esprit de réflexion et d'observation, ce n'est qu'alors qu'il pourra réagir contre tout ce qu'il trouvera néfaste, sans attendre aucun mot d'ordre. Laissant derrière lui, cette foule pâmée dans l'attente d'un Messie, s'étourdir de grands mots sonores, mais creux ; l'individualiste continuera à se frayer son chemin et à abattre selon ses forces tous les obstacles qui gênent sa marche vers une vie meilleure. Et il le fera d'autant mieux que son esprit de libre examen, l'aura poussé à rejeter le bagage légué par les abrutisseurs et les bergers de tous poils.

LA SONDE

6

# Réflexions sur l'Individualisme

IV

### La morale libertaire de l'individualisme

Ayant constaté que l'égoïsme est l'unique moteur des actions humaines, la philosophie individualiste instaure une morale libertaire basée sur l'égoïsme ; mais, reconnaissant que celui-ci se satisfait différemment selon le degré d'évolution qu'a atteint l'individu, elle recommande à l'homme l'acquisition intensive de science en vue d'une connaissance toujours plus étendue et plus précise de l'intérêt *réel*. A l'homme sciencé, il apparaîtra en bonne logique que son intérêt n'est nullement dans le sacrifice altruiste, dans la religion, mais dans la satisfaction égoïste, dans l'irréligion.

En outre, ayant observé non seulement l inégalité naturelle entre les hommes, l'existence de forts et de faibles, mais aussi que la force des premiers n'acquiert pour eux-mêmes de valeur effective que grâce à l'appui des faibles subjugués par le moyen religieux du devoir, elle met en lumière le mensonge du « droit » et dénie à l'autorité toute autre origine que la force et, en conséquence, toute légitimité. Par suite, elle répudie la soumission bénévole à cette autorité, que ce soit en acceptant d'être dirigeant ou d'être dirigé.

Qu'on ne l'oublie pas, l'égoïsme humain — qui ne disparaîtra qu'avec l'espèce — est l'obstacle à la possibilité de la « bonne autorité » et à l'existence des « bons bergers ». Il ne peut y avoir qu'une mauvaise autorité et tous les bergers seront toujours de « mauvais bergers ».

L'expérience l'atteste. Le prêtre catholique parvient au gouvernement des hommes : il commence naturellement par user de l'autorité qu'il détient pour satisfaire tous ses besoins; pour cela, il dépouille les producteurs parqués dans l'église catholique. Mais voici que le prêtre positiviste le supplante dans ce gouvernement... et il procède de même envers les travailleurs embrigadés dans son église. Cependant, dans la gradation des valeurs morales, celles du positivisme sont, par les esprits dits avancés, réputées plus nobles que celles du catholicisme. Ces deux églises n'en contiennent pas moins également des maîtres et des esclaves, des parasites et des prolétaires.

Le qualificatif change, l'homme demeure.

Tant que chaque individu n'aura pas été nourri de la philosophie individualiste et qu'il ne pourra en conséquence opposer son égoïsme — conscient et sublimé — à l'égoïsme envahisseur, il y aura des maîtres et des esclaves, infailliblement.

***

— Si l'égoïsme est l'obstacle à la bonne autorité, ne fait-on pas bien d'essayer de le bannir de la nature humaine ? dira le moraliste, sincère parfois.

Le réformateur de la nature nous amuse toujours. . à cause de son impuissance.

— Tu n'es qu'un pauvre ver, tu es ignoble par nature, dit-il à l'homme.

Et voilà pour le moralisé la cause initiale de son malheur. Nous disons initiale, car Dieu lui-même est né de cette croyance primordiale. Il se croit immonde, le malheureux ! On le lui a dit : il le croit. Si, par contre, on ne peut trouver pour tout homme une justification d'un éventuel orgueil, encore moins en peut-on trouver une pour l'humilité, le *vice* religieux par excellence.

En somme, la morale individualiste vise à une adaptation de la société à la nature pour aboutir au bonheur relatif de l'individu.

Que sera cette morale individualiste ? Oh ! elle sera très immorale... Tout d'abord, elle ne s'enseignera pas — et néanmoins elle se pratiquera. Elle sera donc le contraire de la morale dogmatique. Elle sera une résultante de l'enseignement scientifique et de l'exemple du milieu éducatif. On évitera d'enseigner la morale, on se contentera d'en faire naître la libre pratique.

Par exemple, on ne dira pas à l'homme : « Sois égoïste », mais on lui dira : « Les hommes agissent naturellement par égoïsme ». Il y a un abîme entre ces deux phases, entre cet ordre et cette constatation. Ainsi, on ne substituera pas un dogme à un autre dogme ; on instruira l'homme et sur la science acquise il bâtira sa *propre* morale, *sa* morale d'unique et d'autonome, — morale individualiste et libertaire.

L'impuissance absolue de produire un effet réellement bienfaisant, commune à toutes les morales en honneur jusqu'aujourd'hui, a sa source dans leur principe autant que dans leur développement. Ce principe, c'est le mépris de la nature humaine. Mépriser est, en ce cas, stupide ; s'adapter à la chose serait plus sensé.

***

Un fait général contemporain donne une indication sur les résultats possibles d'une adaptation de la morale à la nature humaine et sur le bien-être que l'homme en pourrait tirer : nous voulons parler du mouvement antimilitariste, pacifiste et antipatriotique. Les tendances qui l'inspirent appartiennent à l'individualisme, en ce sens qu'elles sont issues non seulement de l'égoïsme, mais de l'égoïsme ayant connaissance de son intérêt *réel*.

Deux biens sont particulièrement chers à l'homme sain : la liberté matérielle ( dont les libertés intellectuelle et morale sont les conséquences ) et la vie. Son intérêt *réel* le conduit à rechercher et à acquérir cette liberté matérielle le plus largement possible et à sauvegarder sa vie en attendant de l'élargir. Or, si quelque chose attente à sa liberté, c'est bien le militarisme, le plus effroyable facteur de servitude, et si une autre menace son existence, c'est bien la guerre.

La détestation du militarisme, la haine de la guerre et, conséquemment, la répudiation de l'idée de patrie ( à la fois cause et prétexte de ces calamités sociales ) dans la mentalité de l'individu, ainsi que les actes qui peuvent en découler, sont donc bien des marques de la connaissance de cet intérêt *réel*.

Un positiviste vous dira que cette orientation nouvelle des volontés humaines conscientes a pour cause l'amour de L'Humanité, — mal compris, ajoutera-t-il, car si le positiviste est pacifiste, la patrie lui est néanmoins utile, et l'armée nécessaire... Si ce religieux pouvait ou voulait voir plus loin que les termes de sa théologie, il apercevrait que ce n'est pas par dévotion à l'idée d'humanité que l'individu conscient s'élève contre le militarisme, la guerre et le patriotisme, mais bien par affirmation d'un égoïsme personnellement et directement intéressé.

Notre positiviste pourrait néanmoins sembler avoir raison si l'individu se bornait à l'aspiration à son idéal individualiste, mais quand cet individu met ses actes en conformité avec ses idées, et qu'il s'abstient de remplir ce que le prêtre de La Patrie dénomme son devoir patriotique, que peut dire alors notre positiviste ? Rien, car son erreur ou son mensonge éclate : l'individu agit bien ainsi pour lui-même et non pour autrui ou pour une idée.

Manuel DEVALDÈS

*(à suivre)*

NOTRE CORRESPONDANCE

## Les communistes et l'éducation

*à A. mand*

1° Tu vas trop aussi *laprio iste*, car tout en étant un négateur, tu es tout de même par i-san d'un système économique quelconque qui n'a sûrement pas encore fonc ionné — malgré sa possibilité présente — et dont tu ignores les résultats.

2° Les résultats de toutes associations en n'importe quelle époque seront identiques à ceux que j'ai indiqué, si l'on ne fait disparaître les causes qui les engendrent.

3° Tu pourras toujours avec les hommes « tels qu'ils sont » réaliser n'importe quelle manifestation économique vraiment anarchiste, car s'ils étaient assez tolérants et intelligents pour régler de rares et lointains rapports dans de bonnes conditions, ils le seraient suffisamment pour réaliser volontairement une association dont les résultats seraient supérieurs aux précédents et dont les insuccès ne sont dus qu'à l'incapacité individuelle.

4° Il n'a jamais été question d'imposer le communisme, ni aucun réglement ou obligation. L'entraide s'impose aux hommes devant les forces de la nature tout comme l'hygiène, les lois de l'équilibre etc. L'association s'impose à l'homme pour augmenter sa puissance : moins de gaspillage, plus de profit, plus de joie, voilà ses résultats.

5° La concurrence n'est qu'un instrument de régression et non de perfection individuelle Celui qui n'accomplit un acte que pour enfoncer son voisin ou dégommer son concurrent n'est pas intéressant. La concurrence est immorale ; elle pousse l'individu par d'autres considérations que le but à atteindre ; elle le prend par la vanité, l'orgueil, la sottise. L'individu qui a besoin d'un autre stimulant que le but qu'il poursuit, qui ne peut perfectionner sans faire appel à des influences étrangères à l'intérêt de l'œuvre qu'il entreprend, n'est qu'un faible, incapable de se régler lui-même ; de se créer une vie individuelle. Notre constitution, nos désirs, nos besoins, les forces naturelles sont autant de stimulants de l'activité humaine et dans ses luttes contre le milieu, l'homme n'est déjà pas trop favorisé pour s'affaiblir encore, en luttant contre lui même.

Je conclus : toutes formes d'activités économiques anarchistes ne peuvent être, actuellement, qu'aprioristes, aucune n'ayant été expérimentée correctement. Nous ne pouvons donc croire à l'infaillibilité de tel ou tel système, mais recherchant les causes d'inharmonie, leurs origines, nous pouvons établir qu'elles sont les conditions les plus favorables à notre développement et, les ayant établies, rechercher s'il est en notre possibilité de les réaliser.

IXIGREC

*à Gaston*

Je n'ai pas tourné l'objection présentée par Ixigrec. J'ai répondu, comme l'aurait fait tout autre anarchiste individualiste sincère, c'est-à-dire que c'est par rapport à moi que je détermine le non-moi, et non par rapport au milieu. Si j'agissais autrement, je me placerai de suite sous l'autorité de l'opinion générale. Et c'est contre l'autorité — même celle de l'opinion du milieu anarchiste — que je me révolte.

Je ne préconise nullement la lutte contre ceux qui ne peuvent être pour moi — et sans doute pour mes amis les plus intimes — ni des camarades ni des associés. Je ne désire pas m'arrêter en route pour attendre leur évolution. Ce n'est que lorsqu'ils me barrent la route que je me défend et non quand ils me laissent passer.

E. ARMAND

## LES MARTYRS

*à Sacomant*

Je n'aime pas les disputes autour des cadavres. Laissons cette besogne de nécrophages aux francs maçons, libertaires, et adorateurs de martyrs. Aussi ne m'amuserais je pas à vérifier l'argumentation de Chrocheli, que tu me cites au sujet de Sasonoff ; et je ne veux ici que te faire remarquer combien tu me prêtes des façons de penser qui ne furent jamais miennes.

En écrivant l'article intitulé « Deux Russes » où je mettais en parallèle Tolstoï le chrétien résigné, et le révolté Sasonoff, je n'ignorais pas que ce dernier appartint au Parti Socialiste Révolutionnaire Russe, et eut plusieurs fois parlé de sacrifice... — Attitude et langage qui nous paraissent aujourd'hui peu compatibles avec l'individualisme.

Mais j'insiste sur ces constatations qui pour moi priment toutes les autres :

Sasonoff était un révolté contre la Société et contre toutes les oppressions, ce qui est bien la preuve d'une « sensibilité » individualiste.

Sasonoff sut magnifiquement passer de la théorie à la pratique, accepter les pires risques et agir — Agir ! — et c'est là une preuve de force. Je vois donc en lui une « puissante individualité ».

Sur ces deux points ma pensée ne saurait se modifier, et les grands mots de religiosité, martyre, sacrifice, absurdité, ne me paraissent infirmer en rien ces constatations.

Tiens compte en outre de la formidable différence des caractères slaves et latins. Peut-être ce sacrifice qui à toi te paraît insensé, n'est-il au contraire chez le Russe point blasé, point incurablement sceptique, jeune de cœur et d'esprit, qu'un signe de générosité exceptionnelle, — c'est-à-dire l'épanouissement de sa personnalité ? En tous cas, c'est aller bien trop vite en besogne que de condamner, étiqueter, excommunier des gens dont la psychologie est toute autre que la vôtre et ce, sans avoir convenablement examiné cette psychologie.

Et puis l'on peut se tromper, suivre d'autres voies que les nôtres en désirant atteindre le même but. D'ailleurs pouvons-nous dire que nos actes échappent à l'influence des religiosités ou d'autres erreurs ?

LE RÉTIF

## Croyances et sociétés

*à Ixig ec*

« .. Le Retif estimait qu'il y avait entre les anarchistes des points communs formant une base sur laquelle ils étaient à peu près d'accord, autrement dit — des vérités communes à plusieurs individus. A l'aide de ces vérités, il critiquait ceux qui... »

« Aujourd'hui il nous apprend qu'il n'y a pas de vérité ; qu'il n'y a de vrai que ce qui correspond à son tempérament, à ses structures cérébrales, à ses aspirations instinctives.

« Quel illogisme ! quelle contradiction ! »

Je pourrais m'exclamer en réponse : quelle incompréhension ! — et j'avoues même qu'après lecture de ton articulet je ne pensai pas autre chose.

Expliquons nous.

J'ai dit et répété que des anarchistes ne pouvaient en aucun cas rester passifs, faire figure de résignés ou d'apathiques ; ce serait établir une vérité anarchiste ? Fonder un dogme peut-être ?

C'est tout simplement raisonner correctement. En effet, « tout individu raisonnant logiquement, s'il part du même postulat que moi, doit arriver au même résultat ». Or les anarchistes, sont tous : anti-autoritaires, anti-dogmatiques, individualistes. Donc, ayant ce postulat doctrinal commun, ils doivent, raisonnant logiquement, aboutir tous à la même conclusion pratique. Je l'ai nommée : la révolte. Ceci dit, j'ai hâte de reconnaître que la nécessité de la révolte est pour les anarchistes une vérité — puisqu'ils disparaîtraient infailliblement du jour où ils l'auraient perdue de vue !

Pour le surplus je préfère ne pas chercher à te répondre. Tes déductions sont si ... inattendues, que j'aurai trop à faire pour les réfuter. Parce que je constatais cette « vérité » scientifique que toute société est essentiellement religieuse, tu conclus :

« Finis les groupements anarchistes. Inutile de vous mettre à trois pour faire votre besogne vous deviendriez religieux. Plus de philosophie, plus de morale, plus de société. »

Si je commettais l'imprudence de te répondre, tu serais capable de déduire pis encore de ma réponse. C'est là un risque que je refuse de courir. Je tire l'échelle.

Quand aux copains que ton abracadabrante argumentation a pu impressionner, je ne puis que les prier de repasser mon article « Vie et Religion ». Ils seront beaucoup plus vite fixés, — et pour moi ce sera bien moins périlleux.

LE RÉTIF

## Le dilettantisme et la science dans l'éducation

*à Mond ay*

L'anarchiste-individualiste est contre tout ce qui excite et suggestionne, c'est entendu, mais qu'y a-t-il de plus suggestionnant au monde que la Science, les Découvertes de la Science, les Applications de la Science ? C'est grâce à ces dernières, mal combinées et portées à leur maximum de tension qu'on est redevable de l'espèce de folie fiévreuse dont nos contemporains sont saisis : Jouir vite de toutes choses, à la course, sans répit, entraînés qu'ils sont dans un maelstrom d'applications scientifiques Ce n'est vraiment pas aux « scientifiques » de ridiculiser l'art qu'ils ne comprennent pas.

Et je maintiens que les « scientifiques » ont plus à apprendre des simples qu'ils ne le croient. Des simples, c'est-à-dire de ceux dont la délicatesse d'appréciation de la vie n'a pas été gâtée par les formules, les creusets ou les alambics et qui se trouvent aussi plus près de la nature.

Voilà pourquoi sur certains points l'avis de la petite servante de ma boulangère m'intéresse davantage que l'opinion d'un « scientifique » aveuglé et sourd aux manifestations les plus fraîches de la nature.

E. ARMAND

## Questions d'étiquettes

*à L. Gaudin*

Il est bon de mettre parfois des étiquettes sur les flacons

Je ne sais jamais à qui j'ai à faire avec un individualiste tout court Ce peut être Caserio, mais ce peut-être aussi Briand, un flic ou un valet, car la thèse que l'anarchisme devient une conséquence forcée, fatale de l'individualisme est une hypothèse gratuite de ta part.

Avec l'anarchiste-individualiste je sais de suite à quoi m'en tenir : il ne veut pas plus être dominé qu'être un instrument d'autorité, pas plus être exploité qu'être un moyen d'exploitation.

E. ARMAND

## L'anarchiste et l'exploitation

*à E. Quimporte*

Excellent ton article. La complexité de la vie est telle, en effet, qu'elle fait du plus rebelle à l'exploitation un exploiteur presque fatal. Il y a des patrons anarchistes et des propriétaires anarchistes dont la valeur individuelle, certes, est à mille coudées au dessus de la mentalité des ouvriers, mais ne vois-tu pas que la difficulté serait résolue si les anarchistes-individualistes s'efforçaient résolument, consommateurs, d'être leurs propres producteurs, isolément ou en échangeant leurs produits. Cette conception d'une indépendance maximum du milieu ne vaut-elle pas mieux qu'un sourire ?

E. ARMAND

## AUX AMIS

Nous préparons un nouveau numéro spécial de L'ANARCHIE, entièrement consacré à cette brulante question d'actualité : l'imminence d'un conflit international.

Ce numéro sera intitulé :

## Avant la boucherie...

Il contiendra des documents sérieux sur la question, ainsi que des articles d'éducation antipatriotique et antimilitariste, qui en feront un excellent numéro de propagande.

Ceux qui pensent que le moment est bien choisi pour accentuer notre action sur ce terrain, ne tarderont pas à nous faire leurs commandes, afin que nous puissions, cette fois, fixer un tirage suffisant.

De nôtre côté, désireux de faciliter le plus possible la besogne aux copains, nous leur laisserons ce numéro au prix de 3 francs le cent, port en plus.

## Revue des Journaux

*LES TEMPS NOUVEAUX*

Poursuivant son étude sur « l'Eveil de l'Orient », Aristide Pratelle, étudie dans ce numéro, l'évolution du Japon moderne.

La fin de l'étude de Léon Mussy « sur l'éducation », contient d'excellentes choses. Pourtant l'examen critique des méthodes actuelles et du travail à faire pour les rénover, est fait de façon superficielle, tandis que la partie historique fut fastidieuse.

Un Jurassien proteste contre « l'exhumation du blanquisme » tentée par Hervé et met ce dernier en contradiction avec les déclarations de l'Internationale des Travailleurs.

Il te faudra du courage, S. Zaikowska, si tu veux mettre sur les i, tous les points nécessaires !

*LE LIBERTAIRE*

Quel article pompier et stupide que celui dans lequel Edouard Sené s'adresse à « la Batisse ! » C'est au dessous de *la Voix du Peuple*.

Avec raison, Emmanuel Besson demande qu'il n'y ait « pas de compromission » avec le nouveau ministère, auquel font risette les Jaurès et les Hervé.

Albert Hayart continue à alléguer des théories sur « le syndicalisme révolutionnaire ». Il a beau aligner des mots, ses répétitions sont fatigantes.... presque autant que les controverses du Père Barbasson sur la « Jupe Culotte » !

Des autres articles, il est inutile de parler...

LE LISEUR

## Où l'on discute ! Où l'on se voit

*CAUSERIES POPULAIRES.* — Les réunions ont lieu désormais, 114 rue de Cligancourt (métro Marcadet). Lundi 20 Mars à 8 1/2. Causerie par E. Armand sur « Le système, la méthode et quelques autres sujets d'actualité ».

*LIBRE RECHERCHE.* — Salle de la *Lutèce Sociale*. Vendredi 17 Mars Causerie par Ferral, « Marxisme et Anarchisme ».

*LA LIBRE DISCUSSION.* — Causeries du 4e, 69 rue de l'Hotel de Ville. Les causeries-controverses de La Libre Discussion reprendront à la date du 29 mars. On y trouvera l'anarchie.

*GRUPO ANARQUISTA ESPANOL*, Restaurant International, place des Victoires, 3. El domingo 19 à las 8 1/2 en punto de la noche. Conferencia por un companero sobre el tema : « El derecho a la vida y el poder vivir ».

*FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE*. 5, rue Henri Chevreau. Jeudi 16 à 8 1/2. Conférence publique et contradictoire : « Vue Générale sur l'Histoire de la Civilisation » (avec projections), par Léon Clément.

Le 25 Mars à 8 1/2 du soir Salle des fêtes de la Bellevilloise 23, rue Boyer (XXe arr.) Grande fête théâtrale suivie de Bal, au profit du Foyer populaire, avec le concours assuré des chansonniers révolutionnaires.

*PONTOISE*. — Samedi 18 Mars à 8 h. 1/2. Salle Clarésy. 17 rue de l'Hotel de Ville. Causerie entre camarades.

*NANCY*. — Groupe libertaire. Samedi 18 mars à 8 h. 1/2. Salle Rech, Route de Villers. Causerie par un camarade sur « la Commune ». Suivie d'une partie-concert.

*MARSEILLE*. — Groupe d'éducation. — Samedi 19 Mars à 9 h. du soir au bar Jeannot, Boulevard de la Corderie. Causerie par un copain.

*GRAND CROIX*. — Groupe des « Causeries Populaires ». Salle du Syndicat des mineurs de la Vallée-du-Gier Dimanche 19 Mars à 3 h. du soir. Les camarades de Grand-Croix, de St. Chamond, de Rive de Gier sont invités à assister à la réunion du Groupe. — Organisation de balades de propagande.

*BÉZIERS*. — Libre Discussion. Samedi 18 mars à 8 h. 1/2 Café Calmels Réunion des copains pour la conférence Marestan.

*NICE*. — Groupe d'études sociales. Caves Palace, 26 rue de Dijon. Tous les samedis à 8 h. 1/2. Causerie entre camarades.

## Trois Mots aux Amis

Nous avons du écarter quelques articles sur « Les Renards », lesquels ne faisaient que rééditer les arguments précédemment donnés de part et d'autre. Nous espérons que les auteurs de ces articles ne se formaliseront point de leur non-insertion et apprécieront nos raisons.

KILLAFF FILS. Conflans. A tu reçu deux lettres que je t'ai envoyé à Conflans ? J. Menéndez.

PITO est prié de s'occuper au plutôt de ses quelques hardes. ( Urgence ) Bergeron.

FRANCOMME. Abonnement terminé n° 312.

YOSLI redonnera son adresse à Chaim qui l'a égarée.

LINON donnera son adresse à Maglas à son ancienne demeure.

ROBERT enverra bouquins à Praquesed.

VEDRINE. Le journal est régulièrement expédié. Réclame à la poste. Merci pour ta coupure, je l'utiliserai.

COPAINS Nancéiens désirent entrer en relations avec copains de Dijon. Ecrire à Werner, 80 rue de la Hache. Nancy.

AÉRO et HANUS donneront nouvelles à Emile, de Persan.

LE VIEUX demande l'adresse de Novarège et à entrer en comunication avec les copains de Lille et de Flancairs.

EDMOND FINET, lettre pour toi.

*Imp. spéciale de « l'anarchie »*

TRAVAIL EN CAMARADERIE

Le Gérant : A. GILLET

## Ce qu'on peut lire

*Tous les copains liront la nouvelle série de volumes édités par la librairie Schleicher, à 1 f. 95 le volume broché, 2 f. 45 cartonné.*

*Sont déjà parus :*

**LA PHYSICO-CHIMIE**
*par Fauvelle*

**PSYCHOLOGIE ETHNIQUE**
(mentalité des Races et des Peuples)
*par Ch. Letourneau*

**la Physiologie Générale**
*par le Dr. Laumonier*

**LA GÉOLOGIE**
*par H. Guède*

**LA BIOLOGIE**
*par Ch. Letourneau*

**LA PRÉHISTOIRE**
*par G. et A. de Mortillet*

**LA BOTANIQUE**
*par A. de Lanessan.*

**L'EMBRYOLOGIE**
*par le Dr Roule*

**La psychologie naturelle**
(Histoire naturelle de la pensée)
*par le docteur William Nicati*

**LA PHILOSOPHIE**
*par André Lefèvre*

*On les trouvera à* l'anarchie. *Ajouter 0, 3, par volume pour les frais d'envoi.*